



José Carlos Becerra

Exécutions

*traduit de l'espagnol (Mexique)
par Bruno Grégoire et Jean-François Hatchondo*

Ce poème de José Carlos Becerra (1936-1970) est extrait de La Venta, l'un des manuscrits découverts dans la sacoche du jeune poète après qu'il eut trouvé la mort sur une route italienne, lors d'un périple européen qui devait le mener jusqu'aux Cyclades. Sa disparition prématurée incita aussitôt José Emilio Pacheco et Gabriel Zaïd à établir l'édition de ses œuvres complètes, régulièrement rééditées depuis, lui valant une audience croissante, tant au Mexique qu'à l'étranger, notamment en France où la traduction de ses poèmes a été accueillie ces dernières années par de nombreuses revues (parmi lesquelles la NRF, Poésie, le Mâche-Laurier, Europe, Rehauts, etc.), plusieurs anthologies, ainsi que par la collection « L'Extrême contemporain », chez Belin où a paru en 2002 Récit des événements, le livre qui l'avait révélé à son pays natal trente-cinq ans plus tôt. BG

Ejecuciones

*Lo enigmático
es también carnal.
(José Lezama Lima)*

I

*Como quien camina a tu lado, duración del
viento endiosado por las ramas de los
árboles,
duración del tiempo en el hueco monstruoso
de lo natural,
pisadas furiosas, pisadas de la eternidad que
no pide huecos sino succiones y mugidos
de ramas,
pisando la grava de ese sendero donde algo
más que el tumulto de los árboles
estampa la noche: movedizas reverbera-
ciones
cuando en la penumbra de la habitación los
ojos de ella volaron como dos pájaros
que después se pararon en la rama que
estaba pensando.*

*A la manera de aquellos
que cuidan el mar desnudándose, en el metal
imposible de tales reverberaciones
encontraron el viaje,
porque en los cuerpos de ambos se notaba
ese alumbrado por el cual cada caricia
compone una materia de deseo y tal luz
encendida pertenece*

Exécutions

*Lo enigmático
es también carnal.
(José Lezama Lima)*

I

Comme qui chemine à ton côté, durée du vent
divinisé par les branches des arbres,
durée du temps dans le trou monstrueux du naturel,
foulées furieuses, foulées de l'éternité qui n'a pas
besoin de trou mais de succions et de
mugissements de branches,
foulant le gravier de ce sentier où quelque chose
d'autre que le tumulte des arbres imprime la nuit :
mouvantes réverbérations
quand dans la pénombre de la chambre ses yeux à elle
se sont envolés comme deux oiseaux qui ensuite se
sont perchés sur la branche à laquelle elle pensait.

À la manière de ceux
qui veillent sur la mer en se dénudant, ils ont
rencontré sur le métal impossible de ces
réverbérations le voyage,
parce qu'en chacun de leurs corps on pouvait observer
cet éclairage grâce auquel toute caresse
compose une matière de désir et cette lumière allumée
appartient
à cette forme où le corps se clarifie, divinisation

*a esa forma donde el cuerpo aclara,
divinización instantánea, velocidad del
dios en el crujido de la rama.*

*Entonces la sangre es la imaginación de que
el deseo se vale*

*para que ese hombre y esa mujer ocupen sitio
en el ámbito de su propia alegoría.*

*Como quien camina a tu lado, como quien
afrontó las prácticas sonámbulas de tus
excavaciones, las manías en ascuas de tus
pactos,*

*muy cerca del zumbido de los autos, por la
calzada, es el espacio donde una voz
forcejea por alejar esa humedad*

cuyo frío busca conversar con las manos.

*Símbolo de la escena donde se evapora el
choque de armas de los enfrentados,*

*momento en que la sangre toma la
ondulación de lo desnudo.*

*Y él veía la estatua de sal que se iba
formando en las frases de aquella mujer
que soñaba con el falso acertijo de otros
días...*

*Después cada palabra se convierte en el
utensilio sagrado de una ausencia.*

*Después acaso él recuerda que en el cuerpo
desnudo de aquella mujer aparecieron
mapas, monstruos y barcos amados desde
siempre.*

*¿Lo pensaba en aquella habitación donde
tendidos uno junto al otro platicaban a
oscuras como si se tratara de alimentar a
las estatuas que acaban de poblar sus
abrazos ?*

Pero no,

*los hechos no se mueven del sitio donde su
acción los ha vencido.*

*Aquel hombre no recordaba nada, se
deslavaba convergiendo,*

*usando las señales que en la noche el
dormido intercambia con su sueño.*

¿Pero eres tú ?

*Para retener el habla el fuego necesita
caminar más aprisa que la sangre,
aunque en los intersticios de otro idioma
otras pisadas por la grava impongan ahora
la realidad de estos árboles.*

*Porque es necesario aceptar que la
operación formulada por tal movimiento
admite el vuelo del murciélago pero en
ningún caso*

la cercanía del deseoso sustituye a la

instantanée, vitesse du dieu dans le craquement de
la branche.

Ainsi le sang est-il l'imagination dont se prévaut le
désir

pour que cet homme et cette femme prennent place au
sein de leur propre allégorie.

Comme qui chemine à ton côté, comme qui a affronté
les pratiques somnambules de tes excavations, les
manies sur les charbons ardents de tes pactes,

tout près du vrombissement des voitures, sur la
chaussée, il y a l'espace où une voix se débat pour
éloigner cette humidité

dont le froid cherche à parler avec les mains.

Symbole de la scène où s'évapore le choc des armes
croisées par les adversaires,

instant où le sang adopte l'ondoiement de la nudité.

Et lui voyait la statue de sel qui prenait forme dans les
phrases de cette femme qui rêvait à la fausse
énigme d'autres jours...

Puis chaque mot se change en l'instrument sacré
d'une absence.

Puis il se souvient peut-être que dans le corps nu de
cette femme étaient apparus des cartes, des
monstres et des bateaux aimés depuis toujours.

Y pensait-il dans cette chambre où étendus l'un contre
l'autre ils parlaient comme s'il s'agissait de nourrir
les statues qui venaient de peupler leurs étreintes ?

Mais non,

les faits ne bougent pas du lieu où leur action les a
vaincus.

Cet homme ne se souvenait de rien, il se délavait en
convergeant,

usant des signaux que dans la nuit le dormeur
échangeait avec son rêve.

Est-ce bien toi pourtant ?

Pour retenir le langage le feu a besoin d'avancer plus
vite que le sang, bien que les interstices d'une
autre langue,

d'autres pas sur le gravier, imposent maintenant la
réalité de ces arbres.

Car il est nécessaire d'accepter que l'opération
formulée par un tel mouvement

admet le vol de la chauve-souris, mais en aucun cas

la proximité de celui qui désire ne saurait se substituer
à la densité endormie de cette partie du corps d'où

*densidad dormida de esa parte del cuerpo
donde la mujer ahora no responde.*

*Y es que el cuerpo está en el deseo de una
manera más real que en sí mismo.
(Lo que desmiente oculta su verdadero
resplandor.)*

II

*Traspasando, volcando las ramas, los puntos
de llegada y partida del viento nocturno, los
agujeros
de lo monstruoso donde el viento endiosado
demuestra
su cola invisible, o sea
cruzando bajo la sombra de ese pirul en cuya
realidad dialogan lo extraviado y lo no
sucedido, mientras sus ramas
caen mezclándose a nosotros, buscando su
más allá intocable, su apetito recíproco
del nuestro.
Y gracias al rumor de esas ramas
moviéndose lo irreal
es compartido por los árboles y nosotros,
pero también
en ese ruido aparece de pronto, invisible,
súbita, la luz apagada,
habitación silenciosa y vacía.*

*Adecuación extraña es memoria ciega
tanteando en esa órbita de una habitación
en cuya luz a punto a punto de apagarse
lo oscuro
anticipa la transformación de vacío en ramas
moviéndose :
lanza su treta, lanza
ruido visible que nos hace crear en el
movimiento de las ramas en el tiempo,
viento y árboles oscuros lo manejan entre sí.
Porque mientras las ramas efervescen la
noche, hay una escasa reunión de dos que
hablan.
¿Qué busca esa reunión o cadencia obligada
de dos caminando ?*

*En el sonido y el olor de la noche el recuerdo
es la momia que arranca las vendas.
(La tarea de embalsamar es lo que hace
que en el sonido y el olor de la noche los
autos dejen tras de sí ese zumbido como
venda desenrollándose.)*

*En el sonido y el olor de la noche aparece
Anubis*

la femme ne répond plus.

C'est que le corps est plus réel dans le désir qu'il ne
l'est en lui-même.
(Tout ce qui le dément occulte sa splendeur véritable.)

II

Traversant, retournant les branches, les points
de départ et d'arrivée du vent nocturne, les orifices
de la monstruosité où le vent divinisé révèle
sa queue invisible, c'est à dire
passant sous l'ombre de ce *pirul*, de sa réalité où
dialoguent l'inadvenu et l'égaré, tandis que ses
branches
tombent et se mélangent à nous, cherchant leur au-
delà intouchable, leur appétit en retour du nôtre.
Et grâce à la rumeur de ces branches qui bougent,
l'irréel
se partage entre les arbres et nous, de même
qu'apparaît dans ce bruit tout à coup, invisible,
soudaine, la lumière éteinte,
chambre silencieuse et vide.

Étrange adéquation que l'aveugle mémoire tâtonnant
dans l'orbite de cette chambre où dans la lumière
sur le point de s'éteindre, l'obscur
anticipe la transformation du vide en branches qui
bougent :
il lance sa feinte, lance
du bruit visible qui nous fait croire au mouvement des
branches dans le temps,
vent et arbres obscurs l'orientent parmi eux.
Car en même temps que les branches effervescentent
la nuit, se tient une brève rencontre de ces deux-là
qui se parlent.
Que cherche cette rencontre, la cadence forcée de ces
deux-là qui cheminent ?

Dans le son et l'odeur de la nuit le souvenir est la
momie qui arrache ses bandages.
(La tâche d'embaumer, voilà ce qui fait
que dans le son et l'odeur de la nuit les voitures
laissent derrière elles comme un bandage qui se
défait.)

Dans le son et l'odeur de la nuit se présente Anubis
avec sa tête de chacal flairant le corps

*con su cara de chacal rastreando el cuerpo
equivocado de la momia para volverlo al sitio
donde las vendas no terminaron nunca de
desenrollarse.*

III

*Alguien dice algo que sólo puede escuchar a
través de sí mismo.*

*Alguien apaga la luz de esa habitación vacía
pero antes de cerrar la puerta vuelve a
encenderla al alejarse por el pasillo,
mirando en el umbral de los días que vienen
cama revuelta, papeles y libros sobre la
mesa.*

*Alguien camina a tu lado,
como cuando el actor se vuelve al público, el
actor que tiene que hacer la pregunta se
vuelve hacia el entrelazamiento de lo
oscuro avanzando paso a paso,
de un modo común sin dar importancia,
mientras el ruido del viento en las ramas
y el zumbido de los autos pasando y el
peso de la sombra entre las manos de la
luz crean y reviven
las antiguas señales, las máscaras para
caminar por el escenario,
porque los actores tienden a manifestarse en
aquello que no existe fuera de ellos,
agujeros de lo monstruoso
donde el viento mueve la cola,
agujeros donde el invisible y el ruido del
follaje intercambiando presencia o redes
para cazar mariposas o discursos
dirigidos a nadie, sumergidos en un nadie
infinito o forma
en que el ruido expresa al silencio, o sea en
la pregunta mientras vas caminando a mi
lado y lo oscuro se anticipa
a formularnos el vacío como ramas
moviéndose.*

*Habitación silenciosa y oscura siguiéndole la
corriente a esa voz que el aire de la
noche mueve como una rueda o rama,
mientras
vas caminando a mi lado hablando
y hablando para conquistar tu derecho a
roerte las uñas a la deriva de objetos que
son el haz de tu cuerpo cuando la luz de
neón de los arbotantes apetece lo inmóvil
de su propio fantasma, al borde
de las hojas translúcidas, mientras
alguno de los dos*

équivoque de la momie pour le ramener là où les
bandages n'ont jamais cessé de se défaire.

III

Quelqu'un dit ce qu'il ne peut entendre qu'en lui-
même.

Quelqu'un éteint la lumière de cette chambre vide
mais avant de fermer la porte la rallume puis
s'éloigne dans le couloir,
regardant au seuil des jours qui viennent un lit défait,
des papiers et des livres sur la table.

Quelqu'un marche à ton côté,
comme quand l'acteur se tourne vers le public, quand
l'acteur qui doit poser la question se tourne vers
l'entrelacement de l'obscur approchant pas à pas,
de manière anodine sans faire attention, tandis que le
bruit du vent dans les branches et le
vrombissement des voitures qui passent et le poids
de l'ombre dans les mains de la lumière inventent
et revivent
les signes anciens, les masques pour arpenter la scène,
car les acteurs tendent à se manifester en ce qui
n'existe pas en dehors d'eux, orifices de la
monstruosité
où le vent remue la queue,
orifices où l'invisible et le bruit du feuillage
échangent de la présence ou des filets à papillons,
des discours
adressés à personne, submergés par un « personne »
infini, une manière
qu'à le bruit d'exprimer le silence, ou encore par la
question tandis que tu marches près de moi et que
l'obscur
nous révèle par avance le vide comme des branches
qui bougent.

Chambre silencieuse et obscure dans le sillage d'une
voix que l'air de la nuit fait bouger comme une
branche ou une roue, en même temps
que tu marches près de moi en parlant
et parlant pour conquérir ton droit de te ronger les
ongles à la dérive d'objets qui sont le faisceau de
ton corps quand la lumière de néon des arcs-
boutants désire la fixité de son propre fantôme, au
bord
des feuilles translucides, en même temps

*llega a la cima
de la última
frase se detiene. ¿Tardaron
entonces en comprender lo que ya no se
dirían ?, ¿hablaron
asuntos tediosos, detalles triviales ?
¿Qué gesto, astilla
nocturna, qué cama revuelta, oh sí,
no mencionaron ?*

*En la cima, última frase, alguno
de los dos, nosotros dos, probó su escudo.
El otro, lanzó el golpe a ciegas.*

IV

*Y fue así como dos tiempos armaron este
sistema de viaje : el tiempo
que conduce al extraño estímulo de la
esperanza
y el tiempo que bracea en aguas menos
profundas.
Aquél hace las veces de central y se desplaza
hacia el tedio que es la forma como el
dolor a veces no quiere abrir los ojos.
El segundo desaparece en la memoria que lo
solicita y después
toma cuerpo en la mirada que menos espera
el adversario.*

*Se deshace el nudo.
Se coge uno de los extremos del hilo y se tira
firmemente de él para producir ese
confinamiento por donde llega el
tapaboca que cría huevecillos debajo de
cada palabra.
El ayudante de quien deshace el nudo es la
mujer
que caminando a su lado tira diestramente
de la otra punta del hilo.*

*(En seguida se verá como un reconocer
no escoge nunca su vericuetto.)*

V

*Como quien camina a tu lado escuchándote
hablar,
como quien se detiene de pronto y te detiene,*

que l'un des deux
une fois atteinte la cime
de l'ultime
phrase, s'arrête. Ont-ils tardé alors
à comprendre ce qu'ils ne se diraient plus ? Ont-ils
abordé
des sujets pénibles, des détails triviaux ?
Quelle grimace ou écharde
nocturne, oh oui, quel lit défait
se sont-ils gardés d'évoquer ?

À la cime, à l'ultime phrase, l'un
des deux, de nous deux, a éprouvé son bouclier.
L'autre, a frappé à l'aveuglette.

IV

Et c'est ainsi que deux temps armèrent ce système de
voyage : le temps
qui conduit l'étrange stimulation de l'espérance
et le temps qui brasse des eaux moins profondes.
L'un joue le rôle de centre et se déplace jusqu'à
l'ennui qui est la manière dont la douleur parfois
refuse d'ouvrir les yeux.
L'autre disparaît dans la mémoire qui le requiert, pour
ensuite
prendre corps dans le regard qu'attend le moins son
adversaire.

On défait le nœud.
On prend l'une des extrémités du fil et on tire dessus
fermement pour produire ce confinement d'où
vient la gifle qui couve ses petits œufs sous chaque
mot.
L'assistant de celui qui défait le nœud est la femme
qui tout en marchant à son côté, tire habilement
l'autre bout du fil.

(On verra très vite comment s'y retrouver
ne choisit jamais son méandre.)

V

Comme qui marche à ton côté en t'écoutant parler,
comme qui s'arrête soudain et te retient, te prend
brusquement

*te sujeta bruscamente
por los hombros, no sé qué decirte, te sacudo,
no sé, queriendo que calles,
que esquives esa punta del hilo que ya está en
tus manos,
y de pronto sucede una habitación a oscuras
y vacía, cae
en la trampa de la realidad de los árboles
y de los autos que pasan velozmente por la
calzada como si viento y luz de neon
pudieran mezclarse
ya esta noche y producir un árbol, un rumor
de algo, ramas localizables fácilmente, algo
que volverá a convertirse,
ruido, ruido de ramas, ruido de convertirse
en zumbido
de autos pasando. Una caricia brusca,
el abrazo, el movimiento de rencor
al reconocernos.*

par les épaules, je ne sais plus quoi te dire, je te
secoue, je ne sais pas, je voudrais que tu te taises,
que tu esquives ce bout du fil qui est déjà dans tes
mains,
et soudain survient une chambre dans le noir et vide,
tombe
dans le piège de la réalité des arbres
et des voitures qui passent à toute vitesse sur la
chaussée comme si le vent et la lumière de néon ne
pouvaient plus cette nuit
se mélanger pour produire un arbre, une certaine
rumeur, branches faciles à localiser, quelque chose
qui à nouveau se transformera,
bruit, bruit de branches, bruit de se transformer en
vrombissement
de voitures qui passent. Une caresse brusque,
une étreinte, ce mouvement de rancœur
au moment de nous reconnaître.